



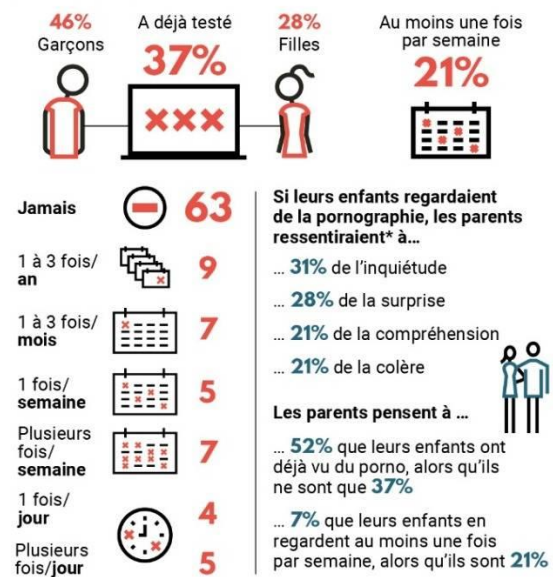
Je suis Bruno. Je suis né dans une maison de la Presse près de Toulouse et j'ai été dès mon plus jeune âge en contact avec des revues pornographiques. Il y en avait dans le magasin, dans la cave de la maison où était stockée la presse, dans la chambre de mes parents et, de temps en temps aussi dans ma chambre. J'ai donc été stimulé par ces transgressions dès mon plus jeune âge et j'ai fantasmé sur ces supports de 10 à 21 ans, jusqu'à ce que mes parents prennent leurs retraites.

J'ai exploré cet univers et découvert les souterrains putrides du porno. Heureusement, j'étais épargné par les tréfonds encore plus terribles, des films sur la pédophilie ou pire encore. Grâce à Dieu, je n'ai jamais eu la faiblesse d'aller consulter ces sites. D'abord parce que c'est interdit et puni par la loi (enfin la loi intervient). Ensuite, on pourrait assimiler ces extrémités mortifères, si on les comparait à une autre addiction, à l'héroïne ou le crack. Et puis j'ai eu la sainte protection jusqu' à ce jour, de n'y jamais aller y perdre mon âme, ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas été tenté, car ce processus est tout simplement un engrenage, dans lequel il vaut mieux ne jamais entrer.

A 21 ans, je n'en avais pas fini avec la pornographie car sont apparus à cette période, les magasins vidéos avec leur coins pour adultes. J'ai pu, une fois adulte, fréquenter parfois les sex-shops. Cependant, cette période a été aussi celle de ma conversion vers Jésus par Marie. Une conversion nette et définitive.

Les jeunes et la pornographie

La fréquence de visionnage de films ou photos pornographiques des 14-24 ans



Concernant la consommation régulière de la pornographie, les jeunes pensent à...

... 66% que le risque de dépendance est important	... 51% que le risque d'isolement social est important	... 32% que le risque de dépression et de suicide est important
---	--	---

* : Plusieurs réponses possibles

Source : Ipsos pour Fondation pour l'innovation politique, Actions addictions, Fondation Gabriel Péri (juin 2018)



Enfin, est apparu dans les années 95 le support internet. Nous pouvions avoir grâce à cet outil, dans nos propres maisons, toute la pornographie que nous souhaitions. Cela m'apparaissait à cette époque comme l'introduction de Satan dans les foyers. Pourtant, (heureusement) cet outil avait été béni par notre grand Pape Saint Jean-Paul II, qui nous encourageait à juste titre, à privilégier les bonnes choses sur internet. Seulement, cette phrase de Jésus résonne encore en moi : *La chair est faible* et il est très difficile de contenir une tentation aussi puissante pour l'homme ou la femme, lorsque ces derniers se retrouvent seuls devant un écran.

J'ai donc pris le parti d'accepter ce choix de notre Eglise et de vivre dans une lutte longue mais entêtée contre cette tentation, que je n'ai jamais pu vaincre en trente ans de vie adulte. Un schéma qui se renouvelait à peu près à la louche, tous les mois, et qui ressemblait à un parcours cyclique.

Comme j'étais catholique, j'allais m'amender et me confesser devant un Prêtre (ce dernier m'accompagnait parfois durant des années), pour pouvoir aller communier à la messe le dimanche et être absous de mes pêchés. Cela supposait l'effacement des historiques, des contacts téléphoniques enregistrés, programme qui entre souvent dans les actions de pénitence qui doivent être faites après chaque confession. Tristement, il y avait toujours rechute.

Cela ne m'empêchait pas d'avoir une vie en couple, et même d'avoir une sexualité de couple, car je ne cachais pas ces difficultés à ma compagne. Cependant, je ne voulais pas l'entraîner dans ce marasme, ni qu'elle devienne ce que je voyais dans les films. Cependant, ces compagnes (car j'en ai eu plusieurs) ont grandement souffert de mes dérives.

J'ai récemment suivi un programme sur 40 jours avec l'Emmanuel, que l'on appelle *Libre pour aimer*, qui m'a enfin sauvé des griffes de ce que l'on peut nommer aujourd'hui, une addiction. J'ai été libéré de ce problème durant trois mois après l'avoir suivi en novembre 2019, avant de retomber durant cette période de confinement et de Carême à deux reprises. C'est donc la preuve nette que je n'ai pas encore réussi à vaincre ce problème. Je peux témoigner quand même que la prière du Chapelet quotidienne, qui m'a été donnée après un pèlerinage à Medjugorje, m'apporte une guérison physique, lorsque je souffre dans mon âme et dans mon corps, après avoir surfé sur ces sites. Dieu ne nous abandonne pas lorsqu'on le prie !

